

qui a été un des mobiles de son influence sur l'opinion. En novembre 1830, il entra, comme ministre des affaires étrangères, dans le cabinet présidé par lord Grey, et il appuya la réforme parlementaire, qu'il avait jusque-là combattue. Ce changement dans son attitude le fit échouer dans sa candidature à Cambridge, mais il fut élu à South-Hants, puis à Tiverton, dont il était encore le représentant le jour de sa mort.

La grande influence de lord Palmerston s'exerça dès lors sur les affaires étrangères. L'histoire le trouve en 1830 prenant la principale part à l'érection de la Belgique en royaume, et en 1834, devenu le promoteur le plus actif de la quadruple alliance entre la France, l'Angleterre, l'Espagne et le Portugal. En 1840, il brise, par l'exclusion de la France du concert européen à l'occasion de la question turco-égyptienne, les rapports qui avait uni les intérêts des cabinets de Londres et de Paris. En 1841, il quitte le pouvoir avec les whigs et revient à l'opposition. Rentré au ministère en 1846, il fait une vive opposition au mariage du duc de Montpensier avec une infante d'Espagne, rompt avec l'Autriche à l'occasion de l'incorporation de Cracovie, prend position contre l'Autriche et la France dans la question du Sunderbund, et favorise le soulèvement de la Sicile contre le roi de Naples.

Je ne pousserai pas plus loin ce rappel de dates. Nous entrerions ici sur le terrain des choses tout à fait contemporaines, et la partie récente de la vie de lord Palmerston est dans toutes les mémoires.

Né en 1784, mort en 1865, entré aux affaires en 1806, sorti du monde le 18 octobre 1865, sa vie mortelle remplit quatre-vingt et une années; sa vie d'homme de parlement et de gouvernement ne dura

pas moins de cinquante-neuf ans. Tacite a dit qu'un espace de quinze ans est long dans la vie d'un homme; lord Palmerston mesura presque quatre fois ce large tour de compas inscrit sur la sphère du temps. Il vit ainsi, dans sa longue vie, la presque totalité du premier Empire, les deux Restaurations, le gouvernement de Juillet, la République, et treize ans du second Empire. Tranchons le mot, il vécut cinq vies de gouvernement.

Homme d'État, on ne saurait dire qu'il rappelle ces grands et fiers esprits qui, comme Richelieu ou Pitt, jettent leur pays et leur siècle dans le moule d'une de leurs pensées, et continuent leur marche en brisant les obstacles qu'ils rencontrent sur leur chemin. Lord Palmerston fut plutôt un esprit avisé, ingénieux et adroit qu'un esprit élevé. Sceptique à l'égard des principes, peu soucieux de ses opinions de la veille, il servait la circonstance pour s'en servir, et se montrait plus enclin à suivre l'opinion qu'à la dominer. Personne ne s'entendait mieux que lui à exploiter les défauts comme les qualités du caractère anglais, qu'il partageait sur beaucoup de points. Plus arrogant encore que fier, plus aventureux que hardi, il subordonnait les pointes de son ardente imagination au contrôle du bon sens britannique, qui calcule en tout les risques et les avantages, et il savait au besoin battre en retraite devant une situation trop forte. Il a commencé plus de témérités qu'il n'en a achevé. C'était surtout au dehors qu'il donnait carrière à cet esprit remuant et à cette activité brouillonne qui lui avait fait une mauvaise renommée chez les conservateurs en Europe. Il aimait mieux flatter les passions de son pays au dehors que de les satisfaire au dedans. Fidèle à cette maxime de Sheridan qu'il fallait beaucoup promettre et donner le